

AUX SOURCES DU FLEUVE

une création partagée in memoriam Hector Berlioz

Lettre à Nanci

Dimanche 12 décembre

Ma chère Nanci,

J'ai été si agité toute cette semaine, si éperdu de joie, d'ivresse, de bonheur que te dirai-je, je n'ai pu trouvé un instant pour t'écrire avec détails tout ce qui vient de m'arriver. Oh ! ma chère musique ! c'est donc à elle que je devrai Camille ! Songe donc Nanci que Madame Moke a donné son consentement, j'épouserai Camille dans 15 MOIS à mon retour d'Italie. Il faut que j'y aille à présent Madame Moke l'exige et je perdrai ma pension sans cela. Ainsi je partirai d'ici dans les premiers jours de janvier et j'irai vous embrasser à mon passage, je pourrai toujours bien une vingtaine de jours auprès de vous.

Après bien des supplications, j'avais obtenu de Madame Moke que Camille assisterait à mon concert, Madame Playel devait l'y conduire car Madame Mocke ne voulait pas absolument y venir ; elle était prévenue contre moi par monsieur de Noailles vieil amateur de musique douce qui déteste Weber Spontini et par conséquent ma musique au delà de toute expression. Non, disait elle je n'aurai jamais ce courage, on va siffler cette symphonie cela n'est j'en suis sûre qu'un tissu d'extravagances etc., etc.

Mme Playel étant malade n'a pas pu servir de mentor à Camille et sa mère a fini par vaincre la peur pour l'accompagner. Figure toi un peu après la marche du supplice au milieu de BIS des spectateurs obligé de m'avancer sur l'avant scène pour saluer le public me trouvant tout près de la loge où était Camille, je vois sa mère me faire signe avec la main qu'elle était transportée et j'entends Camille s'écrier superbe, superbe, prodigieux !

Oh, le soir en entrant... Mme Mocke toute émue : « je suis désolée de tout ce que je vous ai dit de désagréable avant d'entendre votre musique, je ne pouvais me douter que vous ayez un talent d'une telle portée ; vraiment c'est irrésistible je n'éprouvai de ma vie de telles émotions musicales. Et Camille, Dieu ! Tout ce qu'elle m'a dit, je crois rêver encore. Depuis ce succès tout est changé ; je vois Camille tous les jours, sa mère ne fait plus de lamentation, en un mot ne nous tourmente plus. Elle a donné sa parole pour l'époque de Pâques 1832 ; son mari a écrit une lettre à Camille dans laquelle il l'engage à garder encore la liberté pendant quelque temps mais déclare qu'il ne s'opposera pas plus tard à notre mariage et comme nous savons bien qu'il

AUX SOURCES DU FLEUVE

une création partagée in memoriam Hector Berlioz

laissera la dessus tout pouvoir à sa femme ce plus tard arrivera. Mais cette séparation, ce départ, oh Nanci, quel déchirement !....

Heureusement, j'aurai en perspective le bonheur de vous revoir pour me rendre un peu de forces.

Je ne donne pas mon second concert ; le procès des ministres le jour de l'an et l'impossibilité d'avoir mme Malibran me font craindre de ne pas couvrir les frais qui serait beaucoup plus considérables qu'au premier à cause d'un grand nombre d'exécutants que je serais obligé de payer.

J'ai reçu hier un superbe cadeau de Spontini. Il m'a envoyé sa grande partition d'Olympie du prix de 120 francs et il a écrit de sa main sur le titre « en parcourant cette partition mon cher Berlioz souvenez vous quelque fois de votre affectionné Spontini. J'ai couru le remercier et il m'a dit tant de choses enivrantes que j'en étais confondu.

Ces diables de journaux ne parlent que de politique, il n'y a que le national qui a fait un petit bout d'article sur moi ainsi que Figaro et la Revue musicale. Je vous apporterai toutes les revues qui ont parlé de moi cette année.

Adieu, Nanci, adieu j'attends toujours une lettre de la côte, ta longue épître promise n'arrive pas je vous embrasse tous.

Hector Berlioz